

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XLIV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.2\044 (1716), S. 269-278, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.3501

XLIV. Discours

Credula res amor est.

OVID. Heroïd. Ep. VI. I.

L'Amour est d'ordinaire fort crédule.

Après avoir examiné la nature de la Jalousie, & marqué les Personnes qui s'y trouvent les plus sujettes, il faut que je m'adresse ici à mes belles Correspondantes qui cherchent à bien vivre avec un Mari jaloux, & à délivrer son esprit de ses injustes soupçons.

La premiere Regle, que je leur offre, est de ne desapprouver jamais dans un autre le même défaut dont le Mari jaloux est coupable, & de n'admirer aucune chose en quoi il n'excelle pas lui-même. Fort vif dans ses applications, il sait trouver un double sens à une Invective, & prendre le Panegyrique d'un autre pour une Satyre qui tombe sur lui. Il ne s'embarasse pas d'examiner la Personne, mais d'appliquer le Caractère ; & il a de la joie ou de la honte suivant qu'il s'y trouve plus ou moins conforme. Le moindre éloge que vous donniez à quelqu'un, excite sa Jalousie, en ce qu'il fait voir que vous ne l'estimez pas tout seul ; mais si vous louez ce qu'il ne possède pas, il entre en fureur, parce qu'à certains égards vous en préférez d'autres à lui-même. Horace, dans une de ses Odes à Lydie, où il envisage cette Passion du même côté, la décrit admirablement bien en ces termes :

¹Cùm tu, Lydia, Telephi
Cervicem roseam, & cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
Fervens difficili bile tumet jecur :
Tunc nec mens mihi, nec color
Certâ sede manet ; humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lemis penitus macerer ignibus.

C'est-à-dire, « Ma chere *Lydie*, lorsque vous louez le cou vermeil & les bras vigoureux de Telephe, ma bile s'échaufe, je ne me possède plus, je pâlis de rage, & les larmes qui tombent de mes yeux sans que je m'en aperçoive, trahissent le feu qui me consume. »

Le Mari jaloux n'est pas sans doute fâché qu'un autre vous déplaie ; mais si vous revelez certains défauts qu'il trouve en sa personne, vous découvrirez non seulement qu'un autre vous déplaît, mais qu'il vous choque aussi lui-même. En un mot, il a une si grande envie de jouir tout seul de toute votre tendresse, qu'il est au desespoir, s'il n'a pas quelqu'un de ces charmes, qu'il croit propre à se l'attirer ; & s'il voit par ce que vous critiquez dans les autres, qu'il n'est pas si agréable à vos yeux qu'il le pourroit être, il conclut de là que vous l'aimeriez davantage, s'il avoit d'autres qualitez, & qu'ainsi votre affection pour lui ne va pas si loin qu'elle devoit aller, suivant ses

¹ Lib. I. Ode XIII.I.

idées. S'il est donc d'une humeur serieuse ou chagrine, vous ne devez pas témoigner prendre trop de plaisir à la Raillerie, à la Joie ou au Divertissement. S'il n'est pas le mieux fait du monde, vous devez admirer la Prudence, ou toute autre bonne qualité qu'il possède, ou qu'il croit du moins avoir en partage.

La seconde Regle que je vous propose, est d'être franche & ouverte avec lui, de souffrir qu'il éclaire vos actions, de lui développer tous vos desseins, & de n'avoir aucun secret pour lui, non pas même des moindres bagatelles. Un Mari jaloux a de l'antipathie pour tous les clins d'œil, & les petits murmures de ceux qui causent à l'oreille ; & s'il ne voit tout ce qui se passe jusqu'au fonds, à coup sûr il portera ses craintes au-delà des bornes. Vous ne sauriez lui ôter de l'esprit que vous devez le choisir pour votre principal Confident, & s'il trouve qu'on lui a fait un mystere de quelque chose, il s'imaginera qu'il y a plus de mal qu'il n'en paroît. De sorte que vous êtes fort interessée à maintenir votre Franchise, & à ne rien avancer qui la combatte, parce que s'il découvre une fois que vous lui avez déguisé le but de quelque démarche, toutes les autres lui deviennent suspectes ; c'est une source seconde pour son Imagination, qui travaille d'abord là-dessus, & en tire des consequences à perte de vûe, qui ne servent qu'à redoubler ses chagrins.

Si ces deux Méthodes ne produisent pas leur effet, le meilleur Expedient sera de paroître abatue & affligée à cause de la mauvaise opinion qu'il a de vous, & du tourment qu'il se donne à votre consideration. Il y a bien des Femmes qui prennent un plaisir cruel à exciter la Jalousie de ceux qui les aiment, à insulter un pauvre cœur languoureux, & à triompher de voir que leurs charmes peuvent causer tant d'inquiétude. C'est ce qui a fait dire à ²Juvenal,

Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis.

Quoi qu'elle ait beaucoup de tendresse pour son Mari, elle se divertit à lui causer du tourment. Mais les Femmes de cette humeur la portent d'ordinaire si loin, que leur indifférence affectée ruine toute la tendresse d'un Epoux, & qu'elles ne manquent pas de s'attirer alors tout le mépris & le dédain que leur insolence mérite. Au lieu qu'un air triste & abatu, l'effet naturel de l'Innocence opprimée, peut adoucir un Mari jaloux, exciter sa compassion, le rendre sensible au tort qu'il vous fait, & bannir de son esprit toutes ces craintes & ces soupçons qui empoisonnent le bonheur de l'un & de l'autre. Une pareille conduite l'engagera du moins à cacher sa Jalousie, & à ne murmurer qu'en secret, parce que convaincu de son foible, il ne voudra pas vous le découvrir, dans la pensée qu'il pourroit avoir quelque suite fâcheuse, vous refroidir à son égard, & vous enflâmer pour un autre.

Il y a d'ailleurs un Expedient, qui est infailible, pourvû que vous puissiez trouver créance auprès de la personne intéressée, & qui est souvent mis en usage par des Femmes qui ont plus de ruse que de vertu : Je veux dire de jouer le rôle du Mari jaloux, & de tourner sa Batterie contre lui-même, de prendre quelque occasion pour lui témoigner de la Jalousie, & de suivre l'exemple qu'il vous en a donné. Cette Jalousie masquée ne peut que le chatouiller agréablement, s'il la croit sincere, puisqu'il sait par experience qu'il s'y mêle beaucoup d'Amour, & il sentira d'ailleurs une espèce de satisfaction maligne à vous voir souffrir les mêmes inquiétudes qui le désolent. Mais il faut avouër que c'est un tour si difficile à jouer, & si éloigné de la Franchise, qu'on ne doit jamais le mettre en œuvre, à moins qu'on n'ait assez d'habileté pour bien couvrir la supercherie, & assez d'innocence pour la rendre excusable.

Quoi qu'il en soit, je rapporterai ici l'Histoire d'Herode & de Mariamne, telle qu'on la trouve dans ³JOSEPH, & qui nous fournit un exemple de tout ce qu'on peut dire sur un si triste sujet.

« Mariamne avoit tous les charmes que la beauté, la naissance, l'esprit & la jeunesse peuvent donner à une Femme, & Herode toute la passion que ces charmes sont capables d'inspirer à un Naturel bouillant & amoureux. Au milieu de tous les excès de sa tendresse, il mit à mort le Frere, & ensuite le Pere de *Mariamne*. On se plaignit de cette barbarie à Marc Antoine, qui somma Herode qu'il eût à passer au plutôt en Egypte, pour y répondre du crime dont on l'accusoit. Herode ne manqua pas d'attribuer cette sommation à l'envie qu'Antoine avoit de

² Sat. VI. 209.

³ Hist. de la Guerre des Juifs contre les Romains, traduite par Monsieur Arnaud d'Andilly, & imprimée à *Amsterdam* chez *H. Schelte* en 1703. Voiez Tome IV. pag. 156, &c. où cette Histoire est rapportée avec des circonstances un peu differentes de celles que notre Auteur *Anglois* y a mises.

posséder Mariamne : de sorte qu'avant son départ, il la mit entre les mains de son Oncle Joseph, avec un Ordre secret de la faire mourir, s'il venoit à échouer lui-même dans son voiage. Charmé de la conversation de cette Princesse, Joseph emploïa toute sa Rhétorique pour lui persuader qu'Herode l'aimoit tendrement, & sur ce qu'elle y paroissoit insensible, il eut l'imprudence de lui dire l'Ordre qu'il en avoit reçu, & qu'il regardoit comme une preuve convaincante de sa passion ; puisque le Roi ne pouvoit ni vivre ni mourir sans elle. Cette cruelle marque d'une passion furieuse banit, pour quelque tems de son cœur, les foibles restes de reconnoissance qu'elle y avoit. Uniquement occupée de la cruauté de cet Ordre, & incapable de réfléchir sur la cause qui l'avoit produit, elle envisagea l'Auteur sous l'idée effrayante d'un Meurtrier, sans faire aucune attention à celle de l'Amant. Herode n'eut pas été plutôt absous & congédié par Antoine, qu'il revint animé de nouveaux feux pour sa chere Mariamne ; mais à l'ouïe de la grande familiarité qu'il y avoit eu, pendant son absence, entre elle & son Oncle Joseph, il fut saisi de cruelles allarmes. De sorte qu'à leur première entrevûë, il falut en venir à des éclaircissemens, où elle eut beaucoup de peine à calmer ses soupçons. Enfin elle y réussit, & il parut si convaincu de son innocence, que des plaintes & des reproches il passa aux larmes & aux embrassades. Ils pleurerent tous deux à cette occasion avec une extrême tendresse, mais lors qu'*Herode*, au milieu des sanglots & des soupirs, lui faisoit les plus vives protestations d'un amour & d'une constance à toute épreuve, elle s'avisa de lui demander, si l'Ordre secret, qu'il avoit donné à son Oncle Joseph, en étoit une bonne marque. Le Roi n'eut pas plutôt ouï cette question si peu attendue, qu'enflâmé de jalousie, il en conclut que Joseph ne pouvoit qu'avoir poussé trop loin sa familiarité avec elle, puisqu'autrement il ne lui auroit jamais révélé un secret de cette nature. En un mot, il fit mourir son Oncle, & par un effort tout extraordinaire sur lui-même, il laissa vivre Mariamne.

Quelque tems après, obligé de retourner en Egypte, il recommanda son Epouse à Sohemus, avec le même Ordre secret qu'il avoit donné à son Oncle, & en cas qu'il vînt à périr dans ce voiage. Malgré toutes ses précautions, Mariamne gagna si bien l'esprit de Sohemus, par ses presens & ses manieres obligeantes, qu'elle tira de lui le secret qu'Herode lui avoit confié. Lors donc que revenu d'Egypte, il voulut l'embrasser avec de grands transports de joie & de tendresse, elle n'y répondit que par des sanglots & des pleurs, accompagnés de toutes les marques d'indifférence & de haine dont elle put s'aviser. Irrité d'une si froide reception, il n'auroit pas manqué de l'immoler à son ressentiment, s'il n'avoit craint d'en être lui-même la principale victime. Bien-tôt après il eut un si violent retour de tendresse pour elle, qu'il l'a fit venir en sa présence, & qu'il tâcha de la ramener par toutes les voies & les caresses que l'Amour conjugal lui put inspirer en cette occasion, mais elle n'y répondit que par des invectives, & de cruels reproches sur la mort de son Pere & de son Frere. Herode fut si outré de cette conduite, qu'il eut de la peine à se retenir : La dispute s'échauffoit de plus en plus, lorsqu'un Témoin suborné par les ennemis de Mariamne, entra tout d'un coup dans la chambre, & l'accusa d'avoir formé le dessein d'empoisonner le Roi. Prêt à écouter alors tout ce qu'on auroit dit contre elle, Herode fit aussitôt mettre à la torture un des principaux Domestiques de son Epouse : Celui-ci pressé par la violence des tourmens, avoua que l'aversion de sa Maîtresse pour le Roi venoit de quelque chose que Sohemus lui avoit dit ; mais à l'égard d'aucun attentat sur la vie du Roi, il protesta qu'il n'en savoit rien. Cette confession ne manqua pas d'être fatale à Sohemus, qui se vit exposé aux mêmes soupçons & à subir le même sort que Joseph. La vengeance d'Herode ne se borna pas à cette seule victime ; il accusa Mariamne d'avoir tramé contre sa vie, &, par l'autorité qu'il avoit sur les Juges, il la fit condamner & executer en public. Bien-tôt après la mort de cette Princesse, il tomba dans une profonde mélancholie, & abandonna l'administration des affaires pour se retirer dans une Solitude, où il se vit en proie à tout ce qu'un violent Amour, la Pitié, les Remords & le Desespoir ont de plus cruel. Au milieu de ses rêves, & du trouble qui l'agitoit, il appelloit souvent sa chere Mariamne, & il n'auroit pas tardé, selon toutes les apparences, à la suivre, si des calamitez publiques, qui le menaçoient de près, ne l'avoient détourné d'un si triste objet. »

L.